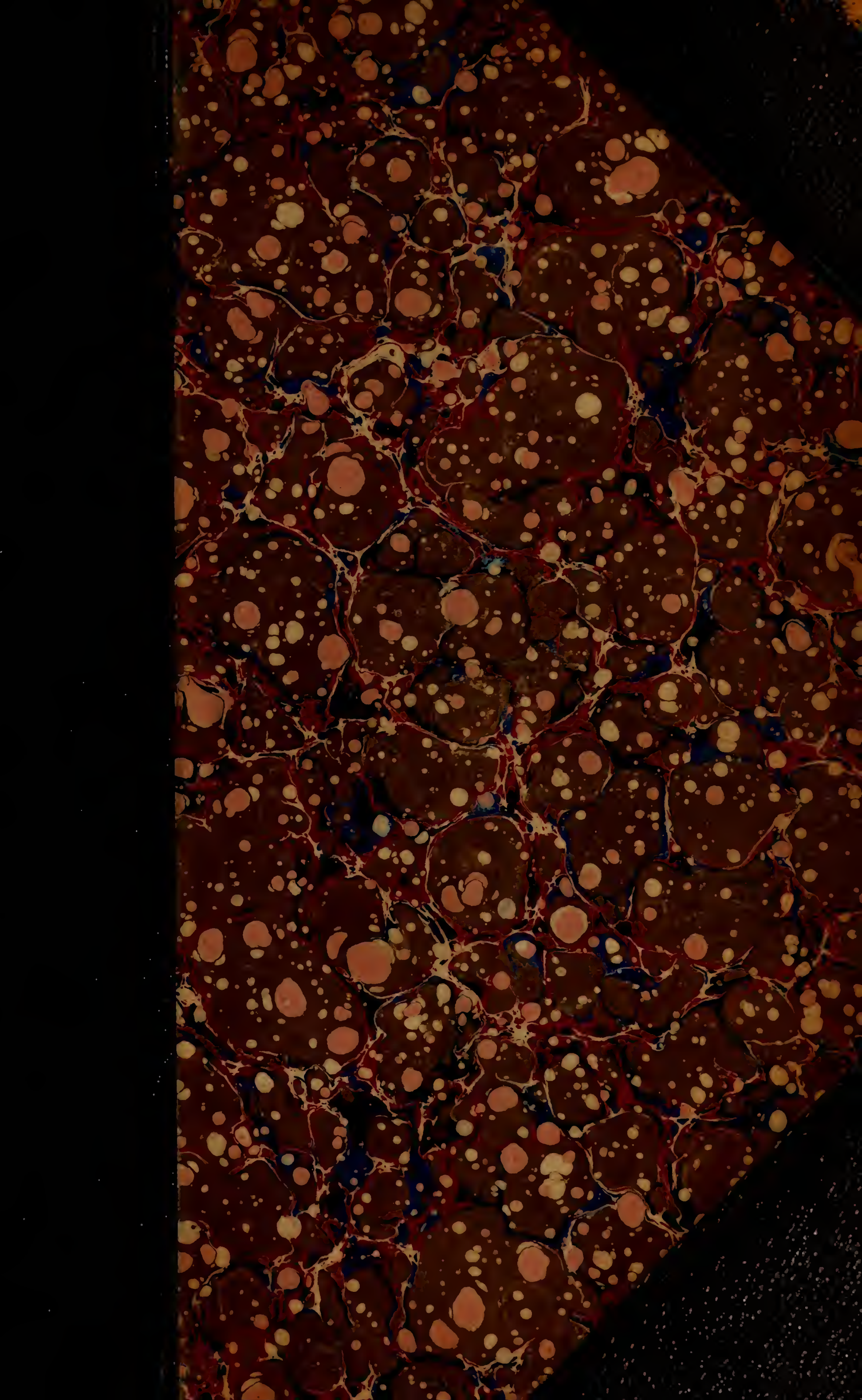
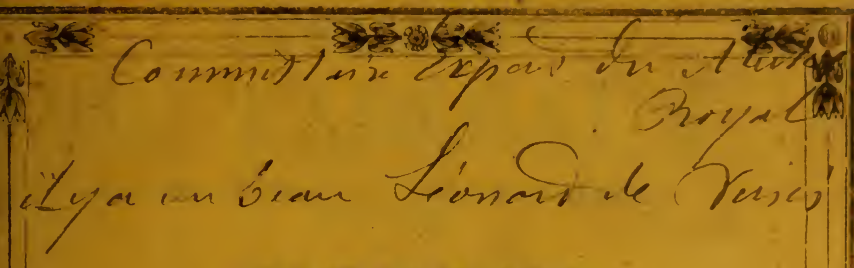




CATALOGUE

DES

TABLEAUX,

DD L'INTÉRESSANTE COLLECTION

DE FEU M. QUATRE-SOLZ DE LAHANTE,

ANCIEN COMMISSAIRE-EXPERT DU MUSÉE ROYAL,

PAR GEORGE,

Commissaire-Expert du Musée royal.



CATALOGUE
DE TABLEAUX

ITALIENS, ESPAGNOLS, FLAMANDS, HOLLANDAIS ET FRANÇAIS,

COMPOSANT L'INTÉRESSANTE COLLECTION

DE FEU

M. QUATRE-SOLZ DE LAHANTE,

Ancien commissaire-expert du Musée royal,

Dont la vente aura lieu

Les Mardi 8, *Mercredi* 9 *et Jeudi* 10 *Mai* 1838,
heure de midi,

HOTEL DES COMMISSAIRES-PRISEURS,
PLACE DE LA BOURSE,
GRANDE SALLE DES OBJETS D'ARTS,

Par, le ministère de Me BIERFUHRER, commissaire-priseur,
rue Louis-le-Grand, 17;

SOUS LA DIRECTION DE M. GEORGE,
Commissaire-expert du Musée royal, rue Traversière S.-Honoré, 41;

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LA PRÉSENTE NOTICE.

EXPOSITION PUBLIQUE,

Les Dimanche 6 *et Lundi* 7 *mai*, *de midi à* 5 *heures.*

IMPRIMERIE DE GUIRAUDET ET JOUAUST,
RUE SAINT-HONORÉ, 315.

1838

AVANT-PROPOS.

La mort de M. de Lahante a été pour les arts une grande perte, et d'autant plus vivement sentie que nous avions déjà à déplorer celle de M. Henri. M. de Lahante fut appelé au Musée royal dans un âge avancé, honneur que lui avaient mérité une longue expérience dans l'appréciation des tableaux, quarante ans d'une vie probe et dévouée aux arts. La réputation de M. de Lahante commença en Angleterre, et Londres lui doit ses plus riches collections. Revenu en France, il forma la collection de M. Erard, son beau-père, celle de M. Lapeyrière, celle de M. Eynard, et contribua conjointement avec M. de Bonnemaison à cette magnifique galerie du duc de Berry, une des plus belle que nous ayons vues à Paris. Il nous reste maintenant le triste devoir d'offrir au public les tableaux que notre collègue et notre ami a laissés à son héritier. Nous nous sommes permis de grossir cette vente de quelques toiles qui ne dépareront pas la collection de M. de Lahante.

CATALOGUE

DE TABLEAUX

DE D'INTÉRESSANTE COLLECTION

DE FEU M. DE LAHANTE,

Ancien commissaire du Musée royal.

ECOLES D'ITALIE ET D'ESPAGNE.

1. ALBANE (Francesco). — Vénus, couchée sur un lit de repos, ombragé par une draperie rouge que des amours suspendent à un arbre, se tourne vers le jeune Bacchus, qui lui présente une coupe pleine de vin, tandis qu'à côté d'elle son malin fils regarde, en riant, Cérès assise sur le pied du lit et portant une gerbe de blé. Deux jeunes compagnons de Bacchus versent du vin dans une coupe. D'autres amours cueillent des fruits ou font la moisson. 500

Quoique ce tableau ait un peu souffert, une composition aussi capitale du maître est une chose très recommandable.

2. ANDRE DEL SARTE (Ecole de). —La Vierge Marie s'entretient avec sainte Anne, qui présente le petit saint Jean-Baptiste à l'enfant Jésus assis sur les genoux de sa mère ; sainte Marthe, accoudée sur un livre, semble les écouter.

CATALOGUE

DE TABLEAUX

DE D'INTÉRESSANTE COLLECTION

DE FEU M. DE LAHANTE,

Ancien commissaire du Musée royal.

ECOLES D'ITALIE ET D'ESPAGNE.

1. ALBANE (Francesco). — Vénus, couchée sur un lit de repos, ombragé par une draperie rouge que des amours suspendent à un arbre, se tourne vers le jeune Bacchus, qui lui présente une coupe pleine de vin, tandis qu'à côté d'elle son malin fils regarde, en riant, Cérès assise sur le pied du lit et portant une gerbe de blé. Deux jeunes compagnons de Bacchus versent du vin dans une coupe. D'autres amours cueillent des fruits ou font la moisson. 500

Quoique ce tableau ait un peu souffert, une composition aussi capitale du maître est une chose très recommandable.

2. ANDRE DEL SARTE (Ecole de). — La Vierge Marie s'entretient avec sainte Anne, qui présente le petit saint Jean-Baptiste à l'enfant Jésus assis sur les genoux de sa mère ; sainte Marthe, accoudée sur un livre, semble les écouter.

3. — La Vierge, à mi-jambes, assise entre son fils et le petit saint Jean. Figures forte nature.

4. — BASSANO (Jacopo da Ponte). — Après avoir descendu Jésus de la croix, deux de ses disciples et Joseph d'Arimathie s'apprêtent à l'ensevelir. A gauche la Vierge épanche sa douleur maternelle dans le sein d'une de ses compagnes ; et à droite plusieurs saintes femmes se disposent à répandre sur le corps du Sauveur des parfums et des aromates.

5. — Jésus-Christ, debout sur les degrés d'un temple, prêche en présence des Scribes et des Pharisiens.

Ces deux tableaux, vigoureusement touchés, se recommandent surtout par le prestige de la couleur et l'entente de la lumière.

6. BATONI (Pompeo). — La mort de Simon-le-Magicien. Ce tableau est la première pensée de la grande toile qui orne aujourd'hui l'église de *Santa-Maria degli Angeli* à Rome, et dont parle Lanzi dans son ouvrage, t. 2, p. 317.

7. CAMILLO (Francesco). — La Pentecôte. Les apôtres, assemblés en un même lieu avec la Vierge, aperçoivent en l'air des langues de feu qui viennent se poser sur chacun d'eux. En même temps ils sont remplis du Saint-Esprit, qui leur apparaît au milieu d'une lumière divine.

8. CANALETTO (Antonio Canal, dit). — Vue d'un canal de Venise, où sont amassés près du quai des barques et des bateaux. De l'autre côté de la rive, et en face du spectateur, une église et d'autres édifices s'élèvent sur un terrain formant à l'extrémité une espèce de promontoire, baigné par les eaux bleues de la mer Adriatique. Au delà se découpe sur un ciel légèrement couvert une ligne non interrom-

pue de maisons dominées, à certains intervalles, par des clochers.

Morceau d'un grand effet.

9. CANO (Alonso). — La Vierge, assise, soulève un drap, sous lequel son divin fils est endormi, et le montre à deux chérubins qui apparaissent dans le ciel. A droite saint Joseph, les mains jointes, contemple le Rédempteur avec admiration. 50

10. CARAVAGGIO (Michelangiolo, école de). — Miracle opéré par l'intercession d'un religieux. 41

11. CARRACCI (Agostino). — Assomption de la Vierge. Les apôtres, entourant le tombeau de la mère du Sauveur, regardent avec étonnement la bienheureuse Marie qui monte au ciel, transportée sur des nuages et entourée d'anges et de chérubins. 75

Conception grande et exécutée savamment.

12. CARRACCI (Ecole des). — Adam et Eve dans le Paradis terrestre. 58

13. CIGOLI (Ludovico Cardi da). — La Madeleine, de grandeur naturelle, représentée à mi-corps, les cheveux flottants sur les épaules, lève les yeux en pleurs vers le ciel et semble demander à Dieu pardon de ses fautes. Devant elle sont une tête de mort et un crucifix. 130

Un pinceau flou et moëlleux s'harmonise à la plus brillante couleur.

14. CRIVELLI (Angiolo-Maria). — Nature morte. Quantité d'oiseaux de chasse, tels que hérons, canards sauvages, perdrix, cailles, bécassines, sont déposés près d'un arbre, au pied duquel on distingue quelques champignons et châtaignes. 51

15. DOLCI (d'après Carlo). — Mater dolorosa. 16,50

Sa tête est enveloppée d'un voile blanc que couvre un mantelet noir sur lequel est posée une couronne d'épines.

16. DUGHET (Gasparo). — Une mer agitée par une violente tempête pousse, contre des rochers formant l'avant-scène, un bâtiment prêt à échouer. La foudre éclate sur le sommet d'un grand arbre et vient, en déchirant l'air, tomber au pied d'un phare qui domine la composition. A droite une ancienne ville se détache sur une chaîne de montagnes bleuâtres qui se prolongent dans le lointain. Sur le prémier plan quelques personnes se sauvent effrayées par l'orage.

Cette belle marine, peinte d'enthousiasme, prouve qu'un peintre aussi savant que le Guaspre pouvait traiter plusieurs genres avec le même succès.

17. — Paysage couvert de montagnes boisées, du sein desquelles jaillit une source d'eau qui se précipite en cascades jusque sur le premier plan où, devenue plus tranquille, elle coule lentement derrière un terrain, bordant le devant de la composition.

Sous le rapport de l'exécution, ce tableau ne le cède en rien au précédent.

18. GAROFOLO (Benvenuto Tisio de). — L'Enfant-Jésus, debout sur une table de pierre, passe affectueusement son bras autour du cou de la Vierge, qui est vêtue d'une tunique rouge et relève son manteau d'une main.

Ces deux figures respirent l'amabilité et fixent agréablement l'attention.

19. GIORGIONE (Barbarelli, école de). — Scène pastorale.

20. GUARDI (Francesco). — Vue de Venise, prise du milieu d'un canal dont les deux rives sont bordées de palais et habitations. Diverses barques et gondoles traversent d'un bord à l'autre. L'on découvre au loin le Rialto et l'église de la Madona della Salute. 875 Colonel Bourgeois

Riche composition, comparable aux plus belles productions de Canaletti.

21. GUIDO RENI (attribué à). — Les yeux levés vers le ciel et représentée à mi-corps, Cléopâtre tient dans une de ses mains l'aspic qui va lui donner la mort.

22. — L'Amour plane dans l'air en brandissant son flambeau.

23. GUIDO RENI (école de). — La charité romaine.

24. LÉONARD DE VINCI. — Hérodiade fait déposer dans une coupe la tête de saint Jean-Baptiste, que le bourreau tient par les cheveux. Elle est vêtue d'une robe rouge et d'un manteau bleu, qu'elle relève d'une main, en montrant de l'autre la tête du précurseur. Quoique cette jeune fille détourne ses regards, son visage d'une beauté ravissante exprime toute la satisfaction qu'elle éprouve d'avoir pu assouvir la haine de sa mère. 3000

M. Delahante avait la certitude que ce tableau faisait autrefois partie de la galerie du Palais-Royal, où il a été gravé sous le nom de Léonard de Vinci. C'est sans doute un motif suffisant de lui conserver cette attribution. Néanmoins je rappellerai que dans le catalogue publié en 1727, par Dubois de Saint-Gelais, il figurait dans la galerie d'Orléans comme étant d'André Solario. Quelle raison a pu faire changer plus tard cette dénomination? Est-ce parce que l'on au-

rait découvert la signature ? C'est une question que décideront ceux qui tiennent à connaître l'histoire d'un tableau, et qui le jugent par tradition. Quant aux amateurs qui cherchent le mérite avant de s'attacher au nom, ils auront, certes, l'occasion d'acquérir une belle production qui ne laisse qu'un regret, celui de n'être pas entièrement conservée.

200 25. LOCATELLI. — Des villageois gardent des bestiaux sur le devant d'un pays montueux, où s'élèvent, çà et là, de beaux bouquets d'arbres, et qui reflètent la brillante lumière d'un ciel azuré. *C'est le peintre le plus flamand de tous les Paysagistes italiens*

220 26. — A l'entrée d'une forêt, des voyageurs à cheval sont attaqués par des brigands qui ont déjà mis deux hommes hors de combat, et en couchent en joue un troisième, monté sur un cheval blanc, qu'un voleur tient par la bride. Deux autres cavaliers poursuivis s'élancent ventre-à-terre au travers du bois.

Ces deux tableaux, d'un excellent ton de couleur, et de la plus belle qualité du maître, prouvent que les Italiens ne sont pas toujours en arrière des Flamands, comme grands paysagistes.

76 27. LUINI (Ecole de Bernardino). — Sainte Catherine en buste, un peu retournée de trois quarts. Sa gorge est à moitié découverte; au dessus de son front règne un disque d'or.

322 28. MENESES OSORIO (Francisco). — L'adoration des bergers. Cette riche composition d'un des plus forts élèves de Murillo provient de l'abbaye de Gomers-Fontaine en Normandie, détruite en 1793. Elle fut donnée par Louis XIV à Madame de Maintenon, directrice de cette abbaye.

Il est à regretter que ce tableau ait un peu souf-

fert; mais un habile homme le rendrait facilement à son état primitif.

29. MOLA (Francesco). — Deux jeunes filles, venant puiser de l'eau à une source, s'entretiennent avec un pâtre qui fait désaltérer son troupeau. Derrière elles, un homme, qui conduit un cheval, attend le moment de le faire boire. 141

Mola a produit peu de tableaux de cette beauté.

30. NOGARI (Giuseppe).—Deux mendiants, vus à mi-corps, jouent leur déjeuner à pair ou non. 58.50

Une expression vraie et une grande solidité d'exécution sont les caractères distinctifs de cette peinture.

31. PALADINI (Filippo).—L'adoration des mages. La Vierge assise tient sur ses genoux son divin fils, qui étend ses bras pour prendre un vase d'or que lui présente un des mages agenouillé; viennent ensuite les deux autres rois revêtus de riches costumes orientaux, et portant chacun une coupe qu'ils destinent également au Sauveur. Saint Joseph, placé derrière la Vierge, contemple avec ravissement cette scène à laquelle assistent des gens de toutes classes venus pour rendre hommage au Messie 300.

Lorsque l'on rencontre une production d'un bon peintre dont les tableaux sont peu répandus, c'est à la fois une découverte pour l'art et une heureuse acquisition à offrir au véritable amateur.

32. PALME LE JEUNE (Jacopo). — Le Sauveur du monde, après avoir été descendu de la croix, est soutenu et entouré par des anges qui lavent ses plaies avec des éponges; l'un d'eux tient la couronne d'épines et les clous qui ont servi à son supplice. 117

L'expression de ces figures peint bien la douleur profonde dont elles sont empreintes.

33. PRIMATICCIO (Francesco). — Diane au bain, entourée de ses nymphes, découvre la grossesse de Calisto.

34. RAPHAEL (école de). — Buste de Vierge vue de trois quarts, les yeux baissés. Un voile de mousseline claire couvre sa blonde chevelure et retombe sur sa robe de couleur amaranthe.

L'expression de cette tête fait éprouver un charme inexprimable.

35. RIBERA (Jiuseppe, dit *l'Espagnolet*). — Enveloppé d'un manteau brun qui lui laisse un bras et le haut de la poitrine à découvert, saint Jérôme, vu de face et à mi-corps, médite sur une tête de mort qu'il tient dans ses mains. Près de lui sont des livres et une plume.

Depuis que l'école espagnole est en faveur, on abuse si souvent du nom de Ribera, qu'il n'est peut-être pas inutile de déclarer que celui que j'annonce est incontestable et d'une belle facture du maître.

36. RICCI (Sebastiano). — Jupiter, nourri par la chèvre Amalthée, est entouré par des faunes et des nymphes qui prennent soin de son enfance.

37. — Une nymphe, jouant du tambour de basque, fait danser une troupe d'amours pour amuser le fils de Saturne.

Petites compositions peintes avec une grande adresse de main.

38. SALVATOR ROSA. — Une masse de rochers garnis de broussailles s'élève au dessus d'un lac, dont la rive droite est garnie de montagnes meublées de vieux châteaux en ruines. Sur le devant, un voyageur demande son chemin à un homme assis sur un

bloc de pierres, d'où s'échappe un gros arbre. A côté, un paysan pêche à la ligne.

Peint avec la fougue et la fermeté qui signalent les productions de cet homme de génie.

39. SCHIDONE (Bartolommeo). — Saint Christophe, un bâton à la main, traverse un torrent, portant l'Enfant Jésus sur ses épaules. 39

Petite production accusée en maître.

40. SOLARIO (Style d'André). — Vierge éplorée, ayant les mains croisées sur la poitrine et la tête couverte d'un manteau bleu, doublé d'un tissu de couleur orange. 30

40. TIEPOLO (Giovanni Battista). — Adoration des bergers. La Vierge, agenouillée près du berceau de son fils, soulève légèrement le drap qui le couvrait, et le montre aux bergers prosternés devant lui. Deux femmes, dont l'une porte des colombes dans un panier, le regardent avec surprise; et deux anges planant dans le ciel portent une légende sur laquelle on lit : *Gloria in excelsis Deo.* 126

42. TINTORET (Jacopo Robusti, dit le). — Attirée par la haute réputation de sagesse que s'était acquise Salomon, la reine de Saba, accompagnée d'une suite nombreuse, vient des confins de son royaume lui offrir des présents et le tribut de son admiration. Les principaux officiers du roi sont debout, à gauche de son trône, et, à droite, l'artiste s'est représenté comme pour indiquer la satisfaction qu'il éprouvait de son ouvrage, qui est assurément assez supérieur pour qu'il soit permis de faire une telle supposition. 120 Retiré

43. — Un soldat amène Jésus devant Pilate, qui se lave les mains dans un bassin soutenu par un jeu- 20.50

ne esclave, tandis qu'un autre serviteur, tenant une amphore, lui verse de l'eau.

Esquisse traitée avec une grande énergie.

44. TIZIANO (Vecellio, école de). — Saint Jean, debout, regarde avec respect l'Enfant Jésus, couché sur les genoux de sa mère. Derrière elle, un religieux berce un enfant dans ses bras, et, au dessous de lui, on voit la tête du donateur.

45. VANVITELLI (Gaspare). — Une vue de Naples.

46. VERONÈSE (Carlo). —Mariage mystique de sainte Catherine d'Alexandrie. Assis sur les genoux de Marie, Jésus tient d'une main celle de sainte Catherine, agenouillée, et s'apprête à lui mettre au doigt l'anneau nuptial. La sainte est couronnée, et vêtue d'une robe fond blanc, brochée de fleurs d'or, recouverte d'un manteau de damas jaune, que soutient un ange placé derrière elle. D'autres anges jouant de divers instruments sont groupés autour du fils de Dieu et de sa mère.

La couleur de ce tableau est claire et brillante, les têtes fort gracieuses et les draperies savamment jetées.

PEINTRES INCONNUS.

47. — Femme debout, la main gauche posée sur un collier de perles.

48. — Tête de saint Pierre.

49. — Assomption de la Vierge.

50. — Amphitrite, debout sur une coquille, passe dans ses mains les longues tresses de sa blonde chevelure.

51. — Deux paysages traités en esquisses.

52. — Un jeune chasseur, vu à mi-corps, devant une table où est déposé le produit de sa chasse, tient d'une main son fusil et de l'autre son chien. 120

Très bon tableau dont on ne peut, tôt ou tard, manquer de découvrir le nom du maître.

53. — Trois tableaux sur cuivre. Saint André, saint François Xavier et saint Ignace de Loyol. 31

ÉCOLES FLAMANDE ET HOLLANDAISE.

56. BACKHUYSEN (Ludolf). — Le vent, qui souffle avec violence, enfle les voiles de deux bâtiments voguant sur une mer houleuse. Le ciel, déjà chargé de nuages, annonce l'approche d'un gros temps. 351

57. CHAMPAGNE (Philippe de). — Christ en croix, se détachant sur un fond de paysage, dont le ciel est obscurci par des nuages épais. 159

Cette production, de la plus belle manière du maître, produit un effet plein d'harmonie, qui doit classer cet artiste parmi les plus grands peintres flamands.

58. CHAMPAGNE (Jean-Baptiste). — Portrait en buste du grand Condé, couvert de son armure. 41

Peinture d'une grande fidélité de ressemblance, et connue par la gravure de Nanteuil.

59. CONING (Salomon). — Un vieux peintre, vêtu d'une pelisse garnie de fourrures et assis devant son chevalet, au pied duquel sont quelques ustensiles de cuisine et une lanterne, semble réfléchir à son travail. Le demi-jour, qui pénètre dans son atelier, laisse entrevoir sur sa table un buste en 490

plâtre, une gravure à moitié déroulée et une mandoline. Un sabre, un violoncelle et un squelette de tête de cheval sont suspendus au mur.

Dans cette composition, le peintre, tout en cherchant à rendre la magie du clair-obscur de Rembrandt, a voulu imiter le précieux fini de Gérard Dow.

60. — Portrait de femme, vue de profil jusqu'aux genoux ; elle est vêtue d'une robe violette bordée de fourrure, la tête couverte d'une coiffe à barbes.

61. COXIE (Michel). — Portrait d'une jeune et jolie fille. Elle est vue de trois quarts et à mi-corps. Son corsage, serré, laisse entièrement à découvert sa gorge et une de ses épaules, tandis que l'autre est recouverte d'une draperie rouge. De beaux cheveux châtains, séparés sur le milieu de sa tête, sont nattés et retroussés à la hauteur des oreilles. Un voile, fixant sa chevelure par derrière, est tenu par un camée placé à la séparation des cheveux au moyen d'une rangée de perles.

62. CUYLENBURG. — Sous une tente, à l'ombre d'un massif d'arbres, le vieux Silène, entouré de faunes et de bacchantes, regarde le jeune Bacchus qui s'avance vers lui, monté sur une chèvre et escorté par ses petits compagnons.

63. DECKER (Cornelis). — Dans un chambre rustique, qui reçoit le jour par une fenêtre du fond, un ouvrier tisserand fume tranquillement sa pipe et se chauffe dans le coin d'une cheminée, devant laquelle sa femme donne la bouillie à son enfant. Un métier à filer de la toile est dressé près de la fenêtre ; un rouet, un baquet plein d'eau et un banc renversé sont posés çà et là sur le plancher.

64. DELEN (Thierry van). — Un homme et deux

dames son arrêtés devant le péristyle d'un temple dont le gardien monte les derniers degrés, un trousseau de clefs à la main.

Les fonds de ce tableau offrent un jardin hollandais, que domine une terrasse bordée d'arbres, sur laquelle on arrive par un large escalier, situé vis-à-vis d'un château.

65. DYCK (École de van). — Portrait d'homme, la tête découverte, dont les cheveux, légèrement bouclés, retombent sur un large collet de chemise, garni de dentelles. Il tient ses gants d'une main et a l'autre posée sur un pourpoint noir que recouvre un manteau de même couleur.

65 bis. — La Sainte-Vierge contemple avec bonheur son divin fils, qui, debout sur ses genoux, sourit en la regardant.

66. EVERDINGEN (Albert van). — Sur une montagne rocailleuse, recouverte de mousse et d'arbustes, un vieux château domine un point de vue des plus pittoresques. De cet endroit, l'œil plane sur un vaste pays entrecoupé de villages, chaumières, cascades, rivières, coteaux et forêts. Trois grands sapins s'élèvent à gauche sur des blocs de rochers qui bordent l'avant-scène.

Les paysages d'Everdingen offrent rarement une composition aussi riche et aussi variée.

67. FYT (attribué à). — Une sarcelle, une bécassine et quelques chardonnerets sont déposés sur le devant d'un paysage et gardés par deux petits épagneuls.

68. GOLTIUS (d'après). — Leucothoé, étendue sans vêtement sur un lit, regarde amoureusement

Phébus, qui, penché vers elle, la tient enlacée dans ses bras.

Ce tableau a été gravé par Goltius.

69. GOUBOW (Antoine). — Sur le devant d'un paysage montagneux, une pauvre femme, ayant sur les genoux un enfant emmaillotté, surveille d'autres enfants, dont deux jouent avec une chèvre.

70. HACKERT (Jean). — Dans un chemin creux, pratiqué à l'entrée d'une épaisse forêt, un homme, blessé au pied, essaie de se faire lécher par son chien. Un voyageur, portant un long bâton sur l'épaule, passe près de lui. Plus loin, un pâtre joue de la flûte à côté d'une femme qui file en faisant paître son troupeau sur les bords d'une rivière, au delà de laquelle on découvre un pays montagneux et boisé.

Les figures, peintes par Lingelbach, ajoutent encore à l'intérêt de ce paysage, aussi beau de conservation que de qualité.

71. HERP (van). — Intérieur d'écurie. Une femme tenant un sceau va tirer de l'eau pour abreuver des chèvres groupées près d'un puits avec divers ustensiles ; au fond est un cheval.

72. HOECK (van). — Portrait de femme que l'on prétend être celui de Marie Stuart. Elle est représentée à mi-corps, assise dans un fauteuil. Son habillement consiste en une robe noire, à corsage de velours rouge, avec un mantelet qui lui recouvre la tête, de la main gauche elle soutient une chaîne d'or.

72 bis. HOBBEMA (Meinder). — Des eaux transparantes, qui reflètent un beau massif d'arbres au second plan ; à gauche, l'entrée d'une forêt ; à droite, une maison en briques, devant laquelle passe un

paysan, qui suit le bord de l'eau. Telle est la composition simple de ce tableau, d'un aspect délicieux, qui charme par l'harmonie de l'ensemble et la variété des détails.

73. — L'entrée d'un village. Au milieu d'un magnifique massif d'arbres, peints avec cette hardiesse et cette vérité qui caractérisent le pinceau d'Hobbema, on aperçoit quelques chaumières. Une église s'élève derrière un bouquet d'arbres, qui la sépare d'une cabane pittoresque; devant cette église passe un chemin aboutissant à une mare qui occupe tout le devant du tableau, et sur lequel sont arrêtés un homme, une femme et un enfant qui s'entretiennent ensemble. 2.000

Ces deux tableaux, d'une grande vérité et d'une grande simplicité, sont une représentation frappante de la nature.

74. HONT (Pierre de). — Deux corps de cavalerie se livrent un combat à outrance au pied d'un coteau, derrière lequel défile un escadron. 293

Riche et brillante composition qui range ce peintre au nombre des bons coloristes de son école.

75. HOOCH (Pierre de). — Devant un étal chargé de poissons, une bonne grosse ménagère hollandaise, accompagnée d'une petite fille, demande le prix d'un turbot que la marchande tient sous sa main. Derrière cette boutique, on en voit d'autres semblables encombrées d'une foule de chalands. Ce marché est situé sur le quai d'un port de mer où se trouvent encore des marins et des pêcheurs. 641

Le peintre ne s'est pas contenté ici de produire beaucoup d'effet, il a donné à ses figures une correction qu'il semble avoir empruntée de Gabriel Metzu.

76.—Assise à une table recouverte d'un riche tapis, une jeune femme s'occupait à écrire, lorsqu'elle en est distraite par sa suivante, qui vient lui annoncer l'arrivée d'un homme, prêt à franchir le seuil de la porte d'entrée.

Ce tableau comporte toutes les conditions que l'on désire dans les ouvrages de ce maître.

77. HOREMANS (Jean). — Deux intérieurs. Scènes familières : l'une représente un concert et l'autre une réunion d'amis, assis autour d'une table, dans de joyeuses dispositions.

78. HUGTENBURG (Jean van). — Après quelques escarmouches près des bois de Blangies, le duc de Malborough donne à ses troupes le signal de l'attaque contre l'armée française dans les plaines de Malplaquet.

79. — Campement de troupes. A l'entrée d'une tente, sous laquelle des soldats chantent et fument, un militaire cherche à embrasser une femme qui le repousse en riant. A côté d'eux, un cavalier debout offre un verre de vin à un de ses camarades. Un valet d'écurie prépare une mangeoire pour deux chevaux, et une petite fille joue avec un chien ; d'un autre côté une femme, assise près d'un homme endormi, donne une cuillerée de soupe à son enfant. La journée est avancée et des paysans reviennent de la récolte des foins.

80. HUYSUM (Genre de van). — Des tulipes, des pavots, des œillets, des giroflées, des jacinthes, des roses, s'échappent d'un vase orné d'un bas-relief et placé sur une table où se trouvent d'autres fleurs éparses et un nid d'oiseaux.

81. JANSON. — Deux paysages représentant chacun trois vaches qui se reposent ou paissent sur

le devant d'un pâturage boisé, dont le terrain, légèrement accidenté, se prolonge jusqu'à des montagnes bornant l'horizon.

82. KESSLER (de Cologne). — Un homme vu en buste. Il porte de la barbe, des moustaches et un pourpoint noir sur lequel se détache un col de chemise brodé et plissé.

83. KLOMP (Albert). — Au milieu d'un pâturage, séparé d'un bois par une petite rivière, paissent ensemble un bœuf, deux chèvres, un mouton et deux chevreaux.

83 (bis). — Une vache, un veau, des brebis et une chèvre sont au repos dans une prairie située à l'entrée d'un bois. A quelque distance, derrière cette composition, coule une rivière.

Ces deux tableaux sont d'une parfaite conservation, et de la belle manière du maître.

84. KOBELL (J.). — Le Pâturage. Une vache blanche broute à côté d'une vache rousse couchée au pied d'une clôture en bois qui entoure une masure couverte de chaume. A gauche, d'autres bestiaux paissent à l'ombre d'une rangée d'arbres.

Les tableaux de ce peintre sont très goûtés en Hollande.

85. LAUTZ (Madame Flore). — Le Lévite d'Ephraïm, au moment où il retrouve le corps de sa bien-aimée, que les misérables assassins avaient abandonné à l'approche du jour. Soutenu par le bon vieillard qui lui avait donné l'hospitalité, il jette un cri à l'aspect de son amante; il s'approche, la touche, mais il ne trouve plus qu'un corps inanimé.

86. MAES. — Deux portraits. L'homme, coiffé

d'une ample perruque, est enveloppé dans sa robe de chambre. La femme tient une guirlande de fleurs à la main.

87. MAYLAND. — Deux chasseurs à cheval sortent d'un bois et se lancent dans la plaine avec leurs chiens.

88. MOUCHERON (Attribué à Frédérich). — Paysage. A gauche, au second plan, une masse de rochers couverts d'arbustes, d'où s'échappe une source tombant en cascade dans une petite rivière. A droite, sur un chemin élevé, une femme montée sur un âne est suivie d'un paysan.

89. — Un joli bouquet d'arbres s'élève sur le devant d'un paysage boisé et montagneux que traverse une rivière. Un homme à cheval et une villageoise font désaltérer leurs bestiaux.

90. NEEFFS (Peeter). — Intérieur d'église. Une multitude de fidèles, rassemblés au milieu de la grande nef d'une église, dont on aperçoit les bas côtés avec leurs chapelles, écoutent le sermon d'un prédicateur.

Tableau de la plus grande richesse de détails.

91. NEER (Attribué à Adrien van der). Clair de lune. Paysage traité dans le goût de Teniers, où l'on voit saint Jérôme en méditation devant une croix.

92. NETSCHER (Constantin). — Portrait en pied de l'impératrice Eléonore-Madeleine-Thérèse, princesse de Neuburg, 3e femme de Léopold 1er, empereur d'Autriche. Elle est représentée debout, la main droite posée sur une table où est un sceptre, et la couronne de Hongrie. Sa robe, d'une étoffe jaune brochée d'or, est couverte de pierreries. Il y a de la finesse dans le coloris de cette figure ; les carna-

tions sont vraies et les détails rendus avec habileté.

93. NETSCHER (Ecole de). — Portrait d'un noble Hollandais représenté jusqu'à mi-jambes, la main droite appuyée sur une galerie de pierre ; il relève de la gauche un pli de son manteau. 37

94. OSTADE (Adrien van). — Paysage traversé par une rivière dont le lit est presqu'à sec ; au premier plan une femme portant des poissons est suivie d'un petit garçon chargé de deux paniers. A peu de distance un homme fait boire deux chevaux. 210

95. — Dans une chambre basse, une vieille femme, assise à côté d'un homme appuyé sur un bâton, ouvre des moules qu'elle dépose dans une terrine. Un enfant la regarde, assis en face d'elle sur un escabeau. 280

Le premier de ces deux tableaux est grassement peint et touché avec fermeté ; le second est fait avec rien ; mais ils sont l'un et l'autre empreints de la touche spirituelle du maître 40-50

96. OTTO VENIUS. — Hercule enfant étouffe en son berceau les deux serpents envoyés par Amphitryon. 10 50

97. ROGMAN (Roeland). — Paysage montagneux, au milieu duquel une maison, bâtie sur les ruines d'un ancien fort, s'élève au bord d'une rivière traversée par un pont de pierre, qui conduit à quelques habitations. Sur le premier plan, un groupe de figures, dont une femme tenant un enfant. 32

Le soleil qui éclaire vivement toutes les parties de ce paysage produit un effet naturel.

98. ROMBOUTS. — Chaumières et pigeonnier pittoresquement construits au bord d'une petite ri- 500

vière, et ombragés par de beaux massifs d'arbres. Une femme portant sous le bras une planche à laver sort de cette habitation. A gauche, sur le devant d'une campagne boisée, on remarque deux hommes qui causent ensemble.

Ce paysage, d'une couleur chaude et vigoureuse, justifie pleinement la faveur qu'on accorde aux productions de ce peintre.

99. RUBENS (Ecole de). — Un ermite, à l'instigation d'un démon, soulève la draperie qui recouvrait le corps d'une jeune fille couchée sur le devant d'un paysage.

100. SCHENDEL. — Effet de clair de lune. Vue prise aux environs de Rotterdam. Des pêcheurs retirent leurs filets d'une rivière bordée d'arbres et d'habitations, et sur laquelle voguent quelques bateaux à voile. Au premier plan, un petit garçon aide un homme à charger un fagot.

Très bonne imitation de van der Néer.

101. SCHOEWAERTS.—Fête champêtre sur une pelouse à la porte d'une ville.

102. SNEJDERS (François). — Un chien de couleur orange, tacheté de blanc, les pattes de devant sur une tête de veau écorchée, grogne contre un autre chien qui va s'élancer sur lui. Un couperet et quelques membres sanglants sont par terre.

On ne peut retenir un premier sentiment de surprise à la vue de ces deux chiens, tant ils sont frappants de vérité; c'est tellement la nature prise sur le fait qu'on ne peut exiger rien de plus du talent de ce sublime artiste.

103. STEEN (Jean).—Intérieur d'école. Un vieux maître d'école assis devant une table, des lunettes sur

le nez et son bonnet de travers, taille une plume près de sa femme qui montre à lire à un gros garçon. Devant elle une petite paysanne debout attend son tour, un livre sous le bras. Au premier plan un enfant assis par terre s'est endormi sur son chapeau, et plus loin trois autres jeunes filles contemplent avec curiosité le sinet d'un livre neuf que celle du milieu a sans doute reçu depuis peu d'instants; à droite un petit garçon s'applique à écrire, tandis qu'un de ses camarades le regarde appuyé sur la table et que d'autres s'amusent des grimaces que fait l'un d'eux à leur professeur. Au fond, à gauche, une rixe occupe le reste des élèves qui rient des coups que se portent nos deux combattants.

Cette composition, une des plus capitales que l'on connaisse de ce maître, a été gravée par W. Ward et provient de la célèbre collection du marquis de Camden.

104.—Un homme, couvert d'un manteau, la tête coiffée d'un chapeau à larges rebords, est assis à la porte de sa maison et cherche à se faire bien venir auprès d'une jeune femme en lui offrant une bague. 350

La simplicité de cette composition ne lui fait rien perdre de son mérite.

105.—Une dame hollandaise, assise sur un coussin, vêtue de rose et la gorge découverte, chante en s'accompagnant de sa guitare; derrière elle une vieille femme boit dans un verre à patte; un homme joue du violon et la servante les écoute. 451

106.—Dans une chambre éclairée par une fenêtre, dont la vue s'étend sur une campagne, une jeune fille donne de la bouillie à un chat. Deux petits garçons s'amusent de cette scène et font chauffer un linge qui doit servir à l'emmailloter. 350

L'expression de ces bonnes petites figures est si comique qu'on ne saurait les regarder sans rire.

107. SWANEVELT (Herman). — Une femme, montée sur un âne, traverse un monticule planté de grands arbres derrière lequel coule une rivière ; au delà sont des rochers couronnés d'un vieux châtau.

108. TENIERS et MOMPER. — Sous un rocher d'une hauteur prodigieuse taillé en arcade, et d'où s'échappent des arbustes de tous côtés, coule une rivière sur le bord de laquelle un homme paraît chercher des écrevisses.

Cette figure est du beau faire de Teniers, et le paysage passe, aux yeux de beaucoup d'amateurs, pour être aussi de son pinceau.

109. TENIERS (école de). — Intérieur d'une chambre basse ; plusieurs personnes se chauffent et fument sous le manteau de la chemiuée ; à terre sont épars des légumes, des ustensiles de ménage, pêle-mêle avec des animaux.

110. TENIERS. — Villageois attablés à la porte d'un cabaret ayant pour enseigne, un croissant.

111. — Paysage. Sur des coteaux boisés se trouvent quelques habitations qui indiquent un village. A droite s'élève une maison couverte en chaume ; une femme, acoudée sur la porte à hauteur d'appui, regarde un vieillard qui s'avance vers elle en poussant devant lui une brouette chargée d'un tonneau.

112. THOMANN (Jacob Ernest). — Sur le devant d'un paysage qu'arrose le Jourdain, saint Jean baptise notre Seigneur à la vue de quelques personnes qui regardent cette scène de l'autre côté du fleuve.

113. — Saint Jean, debout à l'entrée d'une épaisse

forêt, prêche devant une foule de peuple qui l'écoute avec attention.

114. WEIROTTER (François Edmond).—Rivière passant devant un village, et sur laquelle voguent quelques barques et un bateau chargé de passagers. 111

Agréable production de ce maître, qui, malheureusement pour les amateurs, a plus souvent gravé que peint.

115. VELDE (genre d'Isaïe van den). — Rivière glacée sur laquelle se promènent des patineurs, des curieux et des gens en traîneaux. Les deux rives sont meublées d'habitations. 39

116. VERBOOMS (Abraham) ET WOUWERMAN (Pierre).—Rendez-vous de chasse. A l'entrée d'une forêt, deux chasseurs à cheval et une amazone sont arrêtés et semblent attendre avec impatience leurs compagnons; l'un d'eux sonne de la trompe et l'autre donne l'essor à son faucon. Un valet tient par la bride le cheval de la jeune dame, tandis qu'un autre attache une laisse au collier d'un chien. Deux cavaliers, accompagnés de deux piqueurs conduisant aussi des chiens, arrivent en toute hâte sur un chemin qui sort d'un taillis. 521 Michel

Peu de paysages offrent un aspect plus séduisant et plus animé que celui-ci.

117. VERMEULEN. — Hiver. Des patineurs et promeneurs sillonnent en sens divers la surface d'un canal de Hollande dont les bords sont meublés d'habitations. A droite, devant la porte d'une auberge, sont arrêtées plusieurs personnes et un cheval blanc qui attend avec impatience la nourriture qu'on lui prépare dans une mangeoire. 230

118. VICTOORS. — Portrait de femme de face.

Sa coiffure assez singulière dessine deux pointes de chaque côté de ses tempes ; elle est vue en buste, porte une robe brune et une chaîne autour du cou.

Ce tableau, peint dans la manière de Rembrandt, a long-temps passé pour être de ce maître.

119. VRIES (Reynier de).—Construction en briques qu'ombragent de grands arbres et au pied de laquelle passe une rivière. Sur le bord de l'eau un paysan rappelle un batelier dont la barque a déjà quitté le rivage.

120. WEST (Benjamin). — La famille du peintre. L'artiste s'est représenté debout auprès de sa femme qui tient ses deux enfants sur ses genoux.

121. WYCK (Jean).—Grande route pratiquée au travers d'un vaste pays, et passant au pied de rochers, au bas desquels une pauvre famille demande l'aumône à un officier à cheval qui précède des mulets chargés de bagages. Sur le devant plusieurs cavaliers escortent une charrette attelée de six chevaux, et s'apprêtent à traverser une marre.

122. WYNANTS (Jean). — Une laitière tenant un enfant par la main suit un chemin creux qui passe au pied d'un gros arbre dépouillé de ses branches et longe un tertre sablonneux au sommet duquel règne une haie formée de planches et servant de clôture à un champ.

—

ÉCOLE FRANÇAISE.

123. BERRE (M.). — Dans un riche pâturage que baigne un étang, un jeune pâtre et son chien gardent trois vaches, une brebis et son agneau.

124. — Un taureau, deux vaches et trois brebis, dans un gras pâturage, que terminent à gauche un saule et un vieux chêne dépouillé de ses branches.

125. — Quatre vaches et un âne paissent et ruminent dans une verdoyante prairie.

Les tableaux de ce peintre, toujours si favorablement accueillis, chaque fois qu'il en a paru dans les ventes publiques, menacent de devenir encore plus rares pour nos amateurs, parce que M. Berré s'est décidé à retourner dans son pays natal.

126. BLANCHARD (Jacques). — La Charité, assise sur le péristyle d'un temple, allaite un enfant et porte des regards bienveillants sur quatre autres enfants groupés autour d'elle.

127. BOURDON (Sébastien). — Un chef de brigands a fait embusquer ses gens au pied d'énormes rochers qui s'élèvent à droite et à gauche de la composition, et forment une gorge où doivent passer des voyageurs qui viennent de traverser un pont construit sur une rivière coulant au bas d'une chaîne de montagnes.

Ce peintre français, qui a si bien saisi le beau coloris des Flamands, a sur eux l'avantage d'avoir su dessiner ses figures avec plus de correction.

128. — Numa Pompilius refuse la couronne que les Romains viennent lui offrir.

Composition dans le goût de Philippe Lauri.

129. La Vierge, debout, parle à sainte Anne, agenouillée devant elle, et soutient d'une main son fils, qui s'avance pour prendre une colombe que le petit saint Jean presse dans ses bras. Saint Joseph, accoudé sur l'appui d'un mur, regarde les deux enfants.

130. CALLOT (Jacques). — Le siége de La Rochelle en 1628. Le roi donne des ordres à trois maréchaux à cheval qui occupent avec lui le devant d'une immense plaine entrecoupée d'eau et couverte de troupes retranchées derrière des fortifications. A peu près au centre, s'élève la ville de La Rochelle, qui vient d'être mise en état de siége. Le reste de la composition est bornée par la pleine mer : à droite, quantité de bâtiments royaux sont aux prises avec la flotte anglaise, accourue pour secourir les Rochellois.

131. CHARDIN (Jean-Baptiste). — Une jeune fille, debout devant une table recouverte d'un tapis rouge et noir, regarde son amie qui joue aux cartes avec un jeune homme assis en face d'elle.

Tableau dont la couleur brillante et vraie rappelle les ouvrages de Watteau, de qui Chardin était élève.

132. GARNERAY (M. Louis). — La pêche aux aloses. La scène se passe près d'un moulin à eau, situé en avant de la ville d'Agde, sur l'Hérault.

133. — La barre de Baïonne. Une goëlette américaine, poussée par la tempête, va franchir le passage redoutable. Deux bateaux pilotes attendent que le navire soit hors de danger pour monter à son bord. Un homme, placé sur la tour du Boucaut, indique par des signaux au bâtiment la route qu'il doit parcourir.

134.—Vue d'Anvers, prise de la batterie de l'Empereur. La vue embrasse, sur le second plan, les deux bassins principaux couverts de vaisseaux de guerre et de navires. Dans le fond, sur la rive gauche, on aperçoit le village appelé la Tête-de-Flandre ; en face, une longue file de chantiers.

La réputation de M. Garneray est trop bien établie pour que nous fassions l'éloge de ces trois tableaux, où se retrouve tout le talent du maître.

135. GRANDJEAN. — Intérieur de famille. Tous les personnages, assemblés autour d'une table, regardent le portrait du fils de la maison.

Production soignée dans ses détails.

136. LARGILLIÈRE (Nicolas).—Portrait que l'on prétend être celui de l'artiste. Il est enveloppé d'un manteau violet, qui laisse à découvert le haut de son habit.

137. LARGILLIÈRE (Ecole de). — Portrait d'une dame de la régence, représentée à mi-corps, vêtue d'une robe de satin rose, sur laquelle est jeté un manteau de velours bleu.

138. LEMASLE.—Intérieur d'un cloître. Un bouquet de fleurs à la main, une jeune fille s'incline pour recevoir le baiser de la supérieure, à qui elle vient offrir une corbeille de fruits que portent trois paysannes italiennes. A droite, une religieuse lit ses prières, et, en face du spectateur, un escalier conduit à une galerie couverte d'un treillage garni de verdure.

139. LESCOT (Mme Hortense). — Marchande de fleurs et de légumes endormie sous un large parasol.

146. LORRAIN (Claude Gelée). — Sur une ter-

rasse où s'élève majestueusement le portique à colonnes d'un ancien temple, un grand-prêtre, vêtu de blanc, montre à un viellard escorté de deux gardes des vaisseaux qui s'apprêtent à quitter le port. Le bassin est enfermé par deux jetées couvertes de tours et d'un monument antique.

Nous croyons que ce tableau représente un sujet historique, que l'importance de la composition nous fait regretter de ne pas connaître

Quelques parties ont été repeintes. C'est sans doute un grand obstacle pour asseoir un jugement positif. M. Delahante a toujours regardé ce tableau comme appartenant au maître, et cette opinion doit être d'un grand poids pour les amateurs.

141. PRUD'HON. — L'heureuse mère. Assise sur un banc de gazon, au milieu d'une épaisse forêt qu'éclairent faiblement les rayons du soleil, elle regarde avec bonheur son enfant qui s'est endormi dans ses bras.

142. — Pendant du précédent. La mère malheureuse. Sur le devant d'un site sauvage éclairé par les reflets de la lune, échevelée et les bras tombés en signe de désespoir, elle pleure en contemplant une croix sous laquelle repose le corps de son fils.

Le beau talent de Prud'hon est justement estimé des amateurs, mais il a si peu produit d'ouvrages que nous sommes heureux d'offrir ces deux échantillons du maître.

143. RAOUX (Jean). — Derrière une table, un bon vivant, à mine réjouie, est représenté tenant d'une main un carafon à moitié vide, et de l'autre un verre à patte, qu'il lève en l'air. Un saucisson dans

un plat d'argent, un couteau et un morceau de pain sont placés sur la table.

La physionomie de cette figure est pleine de naturel. L'exécution dénote un pinceau suave et léger.

144. RIGAUD (Hyacinthe). — Portrait de Bossuet, évêque de Meaux. 41

On connaît peu de portraits de cet homme célèbre; mais l'identité de celui-ci est d'autant plus certaine qu'il a été gravé par Gérard Edelinck.

TABLEAUX OMIS A LEUR RANG.

—

145. CORRÈGE (Style du). — Léda, mollement étendue sur un lit recouvert de draperies vertes, reçoit avec volupté les caresses de Jupiter, transformé en cygne. L'Amour perce de sa flèche le cœur du Dieu.

Morceau d'une jolie tournure.

146. GOUBOW. — Une belle composition de ce maître, représentant une famille de paysans qui prennent leur repas à la porte de leur habitation, au milieu d'animaux domestiques de toutes espèces. 440

—

PAR ET D'APRÈS DIFFÉRENTS MAITRES.

148. — Un bourreau, portant une robe rouge et la tête coiffée d'un turban, montre au doigt le Christ qui a les mains liées sur la poitrine et la tête couronnée d'épines.

148. — Marine, presque entièrement ruinée par un nettoyage maladroit, mais qui porte encore le cachet de Backhuysen.

149. — Une femme se poignarde près du corps inanimé de son amant.

150. — Vase rempli de fleurs, placé dans une niche.

151. — Trois études de lions et de tigres. Par Agasse.

152. — L'Adoration des Mages. Petit tableau peint sur jaspe.

153. — Une vieille femme appuyée sur un bâton vient de remettre une lettre à une jeune dame. Celle-ci la tient à la main et semble chercher à deviner l'auteur de ce billet.

154. — La Vierge soulève le tissu léger qui couvrait son fils endormi; saint Joseph est derrière elle attentif à cette scène.

155. — Le milieu d'un tableau à volets. La Vierge, saint Joseph et trois anges, en adoration devant l'Enfant Jésus, couché sur la crèche.

156. — Les deux volets d'un tableau triptique. Sur l'un, un évêque en prières; et sur l'autre, un roi mage.

157. TRAUTMANN. — Philosophe en méditation. 41

158. LELIE. — Très beau portrait de femme peint tout à fait dans la manière de van Dyck. 251

159. — Portrait du comte d'Artois, depuis, Charles X.

160. — Portrait de Madame ~~Adelaïde, sœur de Louis XIV~~. de Provence femme de Louis XVIII 181

161. — Tableaux non catalogués. —————— 25

Jan Steniers — 100
Stella (Esquisse) 121

1 – Jordaens 560
1 Sater (acheté 1470 par Cousey) 800.
1 grand tableau de Garnier, Napoleon dictant à son secrétaire 500

IMPRIMERIE DE GUIRAUDET ET JOUAUST, RUE SAINT-HONORÉ, 315.

